

Par autan

Brigitte Rémer - 19 novembre 2023

Ubiquité culture(s)

Ubiquité culture(s)



Mise en scène et scénographie François Tanguy, Théâtre du Radeau – avec le Festival d'Automne.

François Tanguy s'est éclipsé en décembre 2022. Il avait créé *Par autan* quelques mois auparavant, le 17 mai, au Théâtre des 13 Vents, de Montpellier. Sa troupe du Théâtre du Radeau poursuit la route, pour le partage de cette dernière création, sous sa signature.

C'est par temps de grand vent que s'écrit le spectacle à partir d'un canevas de textes de sources différentes qui se construisent en séquences, s'enchâssant les unes dans les autres : textes de Robert Walser, dont *La Sonate*, *Réclame* et

Tableau vivant ; Shakespeare avec *Hamlet*, *Le Roi Lear* et *Richard III* ; Dostoïevski, des *Frères Karamazov* et du *Petit oignon* ; Tchekhov, *La Mouette* et *La Noce* ; Kafka avec *A. Gottfried Kölwel* et *Le Journal* ; Kleist, *La Cruche cassée* et son mythique *Prinz von Homburg*. Sont aussi présents les poètes T.S. Eliot et Luis de Góngora, le philosophe Kierkegaard, Mendelssohn par sa chanson *Abschiedslied der zugvögel*. Autant dire qu'on traverse les siècles, les univers et les styles. À chaque texte sa musique, de Schubert à Grieg, de Mahler à Stockhausen, d'Hindemith à Dusapin. Plus de vingt-cinq textes et autant de partitions, autant d'images proposées par François Tanguy.

La première séquence retient son souffle sur un magnifique texte de Robert Walser, dit en voix off : « Dans une grande ville, une cour éclairée par la lune. Au milieu de la cour, une caisse en fer. Une partie chantée qui vient de l'intérieur et qu'on entend jusque dans la salle de spectacle... » La scène est encombrée de rideaux et paravents, de fenêtres opaques et d'objets de guingois. Une grande table en bois, quelques planches aux rôles multiples, des chaises en formica, du kitsch, tout comme l'élégance décalée des personnages, ils sont six, assis ou presque, à nous regarder. Derrière la cloison, un pianiste et son instrument. Les tréteaux sortis, on entre dans ce voyage des comédiens où François Tanguy joue de l'hétéroclisme, du contrepoint, du paradoxe.

Apparaît le patron du Cabaret de la Montagne, sorte de géant de la montagne venant encaisser les trente pfennigs d'entrées dans son établissement sur fond de bruitage et pépiements d'oiseaux. Une jeune femme danse. « Applaudissez bien fort, même si vous n'avez pas aimé » demande-t-il. De ce Cabaret, aux nymphes du Lac Léman qui s'en sont allées, signées du poète Eliot, il n'y a qu'un pas. Derrière une immense vitre opaque se déposent des personnages. Kantor n'est jamais très loin. Une cantatrice devant un rideau de scène-toile à matelas se donne un air ; à son chant solo succède un chant choral, apportant son relief, repris en off par un chœur puissant. Passent un Écossais en vêtements de là-bas, un Tyrolien tout aussi exotique, un berger. Les cloches du troupeau résonnent dans la vallée. « A cet instant vous avalez vous-même une gorgée de votre lait des Alpes qui a encore la tiédeur du pis... »



Soudain la gifle du vent d'autan s'abat violemment sur scène, étoffes et personnages volent et s'envolent. Arrive la pluie, une femme tente une traversée, une paysagiste portant sa toile dans les bras. « Les jours de pluie, le froid et le vide sont épouvantables. La campagne donne le frisson. » Tous les dérèglements et les anachronismes se croisent. L'un porte un chambranle de porte, l'autre hausse la voix mais personne ne l'entend, une cloison disparaît et déstructure la maison. Chapeaux extravagants, grimages, fausses barbes. « C'est comme si le va-et-vient entre le général et le particulier se déroulait sur une vraie scène de théâtre, alors que la vie en général ne serait inscrite que sur le décor du fond » remarque Kafka. Monté sur la table, Kierkegaard s'illumine oscillant entre divin et diabolique, et esquisse *la légende d'Agnès et le triton*. On se croirait chez les dadaïstes.



Passe par là le Prince de Hombourg, portant avec fierté le costume de son époque, à faire pâlir de jalousie l'assemblée. Il déclame quelques strophes en langue allemande : « Nun, o Unsterblichkeit, bist du ganz mein ! Du strahlst mir, durch die Binde meiner Augen, Mit Glanz der tausendfachen Sonne zu ! » (Maintenant, ô immortalité, vous êtes tous à moi ! Tu brilles sur moi à travers le bandeau de mes yeux, Avec la splendeur du soleil mille fois !) Puis s'avance la mariée de *La Noce* sur fond de grondement de tonnerre. « Je vous aimais... » dit-elle. De *La Noce* à *La Mouette* Tchekhov rôde, « On étouffe, il va y avoir de l'orage cette nuit... » Le

dispositif scénique s'est ouvert laissant voir le pianiste et donnant une perspective et une profondeur de champ. À nouveau une rafale de ce vent d'autan, le vent des fous, qui empêche de dormir la nuit, soulève les nappes, les esprits, les tables et les bancs. « Les anges n'ont pas besoin d'espoir » poursuit Walser avant que Richard III n'abatte son épée et que Dostoïevski ferme la danse : « Tu ne vas quand même pas partir mon petit Aliocha ! Qu'est-ce que tu fais de moi ? Tu m'appelles, tu me déchires, et ça recommence, cette nuit ça recommence, je reste seule ! » Le rideau se tire sur un clair-obscur à la Rembrandt où disparaissent ces personnages archétypes.

La poétique de François Tanguy, dans *Par autan* comme dans l'ensemble de son œuvre, engage son art de l'invention à la manière de l'Arte Povera. Il invente des mondes à partir d'objets banals réinterprétés, du rapiècement des meubles, rideaux et morceaux de bois, du bric et du broc tant dans l'environnement scénique que dans les costumes, les éléments sonores et les textes, construits en paraboles vers un infini qu'il touche aujourd'hui. Le travestissement, l'humour, le gai savoir, l'extravagance, l'hybride et le dépareillé, l'éclectique et l'hétéroclisme sont à la base de son travail où des lambeaux de personnages se disputent le leadership. Son cabinet de curiosités s'est enrichi au fil des spectacles et de la créativité qu'il suscitait chez les acteurs, au Théâtre du Radeau où il officiait depuis 1982. Ses mises en scène ont souvent été présentées par le Festival d'Automne et un hommage lui a été rendu à Gennevilliers le 18 novembre, moment de partage avec sa troupe. Météo de gros grain dans le paysage théâtral, comme un vent d'autan.